

10 Faits divers & Justice

Découverte macabre au carrefour Sni-Owendo

Le corps sans vie d'une femme dans un canal

AEE

Libreville/Gabon

C'EST au lendemain du réveillon de la Saint-Sylvestre, vers 6 heures, que les habitants du Carrefour Sni à Owendo, ont fait la découverte macabre du corps sans vie d'une dame, à moitié dénudé, dans un canal, près d'un immeuble en construction. La victime, apparemment inconnue du quartier, présentait des hématomes au niveau du cou. Ce qui laisse croire qu'elle aurait subi un viol, avant d'avoir été tuée par

strangulation.

Selon nos sources, trois suspects seraient, depuis hier matin, entre les mains de la Police d'investigations judiciaires (Pij). Il s'agirait de jeunes gens habitant la commune d'Owendo. De source policière, on les soupçonnerait d'être les auteurs de ce crime commis après s'être enivrés d'alcool et fumé quelques joints dans la nuit du réveillon. Ils auraient tendu un guet-apens à leur victime tapis dans un coin sombre, près du canal où le corps de la dame a été retrouvé.



Photo : AEE

C'est dans ce canal que la découverte macabre a été faite.

Après l'avoir interceptée les trois voyous auraient fait subir des violences à la dame. Les hématomes

constatés sur son corps et ses vêtements déchirés seraient les signes d'un viol et d'un meurtre

par strangulation, que les enquêteurs devront cependant confirmer. L'un des trois suspects a

été interpellé par la brigade de gendarmerie du port d'Owendo, qui a ensuite procédé à une mise à disposition du concerné à la Pij. Ses deux complices présumés ont, quant à eux, été cueillis par les éléments du service des affaires criminelles de cette unité des Forces de police nationale. Nul doute que l'enquête, qui suivait, jusqu'à hier, son cours, devrait révéler, dans les prochains jours, les identités de la victime et de ses meurtriers présumés. Affaire à suivre.

Accident sur la route de Cocobeach

L'effondrement du pont de Ngouandji fait deux blessés

Styve Claudel ONDO MINKO

Libreville/Gabon

LES craintes des usagers de la route Ntoun-Cocobeach de voir un jour le trafic considérablement paralysé, viennent de se confirmer, avec l'effondrement du pont de Ngouandji, suite à un accident de la circulation, le dimanche 1er janvier dernier. En effet, un camion transportant du gravier a terminé sa course dans la rivière, en contrebas de l'ouvrage d'art de fortune. Griè-

vement blessés, Dambe Yakouba, le chauffeur, et son aide Diara Dramane, tous deux ressortissants maliens, ont été évacués par les secours sur Libreville.

Le constat dressé par les éléments de la brigade de gendarmerie de Cocobeach, qui ont ensuite transmis le dossier à leurs collègues de Ntoun pour compétence, fait état de ce que le camion revenait de Ntoun, le chef-lieu du département du Komondah, où il avait été chargé en matériau de construction. Malheureusement, parvenu à

Ngouandji, une bourgade située à environ 15 km de Ntoun, le camion, sous l'effet de son poids et de son contenu, a cassé le pont et s'est retrouvé dans la rivière. A ce qu'il semble, l'infrastructure, vieille de plusieurs années - sa dernière restauration remonte à 2014-, a simplement cédé sous le poids du mastodonte.

Alertés par l'espèce de détonation qui a suivi, les villageois se sont rendus immédiatement sur place, en vue de porter secours aux deux occupants du vé-

hicule. « Le chauffeur et son aide ont eu beaucoup de chance, notamment parce que le cours d'eau était en décrue », fait savoir un habitant de la petite localité. Et d'ajouter que le pire serait certainement arrivé s'il s'était agi d'un véhicule utilitaire, régulièrement utilisé par les routiers, qui excellent d'ordinaire dans la surcharge des passagers.



Le pont de Ngouandji, dimanche dernier.

Photo : D.R.

Et aussi...

Route Ntoun-Cocobeach : à quand une solution durable ?

SCOM

Libreville/Gabon

L'ÉTAT désastreux dans lequel se trouve actuellement le tronçon Ntoun-Cocobeach devrait interpellier les pouvoirs publics. A maintes reprises, encre et de salive ont coulé au sujet de ce tronçon. D'où la décision

prise en son temps, par le président de la République, feu Omar Bongo Ondimba, d'accorder une attention particulière à ce linéaire, qui débouche sur l'une des plus belles cités balnéaires que compte le Gabon.

Mais pour rallier le chef-lieu du département de la Noya en voiture, il faut présentement près de cinq heures de route, au départ

de Libreville. Une situation d'autant plus ubuesque, que cette localité se trouve à 120 km seulement de la capitale gabonaise.

Autrement dit, le voyageur qui s'y rend, ferait le même temps qu'il faut pour atteindre Lambaréné, le chef-lieu de province du Moyen-Ogooué, situé à 235 km de Libreville. Cocobeach étant un lieu tout aussi chargé d'histoire que

la ville du "Grand-Blanc" - notamment pour le rôle majeur joué par cette localité lors de la bataille de septembre 1914, pour mettre fin à l'occupation allemande d'alors-, l'intérêt de mener à son terme le projet d'aménagement de son réseau routier n'est plu à démontrer.

Pour rappel, les travaux de réhabilitation de la route Ntoun-Cocobeach avaient

démarré dans le chef-lieu de la Noya en avril 2008. Conjointement financée par le Gabon et l'Allemagne, la première partie du chantier, confiée au groupe Sogea et Satom, aurait dû être livrée en avril 2009. Soit un an plus tard. Pour mémoire encore, quatre jours seulement avant l'arrivée d'Ali Bongo Ondimba dans cette localité, dans le cadre de la

campagne présidentielle de 2009, la route s'était tassée au niveau des les bourgades de Bengole, Akanabore et Iboundji. D'où les injonctions faites au gouvernement, à l'époque, afin que des mesures soient prises pour relancer les travaux. Cet énième effondrement permettra-t-il au gouvernement de réagir enfin ?

Immigration clandestine

Un jeune Gabonais présumé extrait d'une valise à la frontière espagnole

O.N.

Libreville/Gabon

C'EST notre confrère en ligne Gabonreview, citant lui-même le journal *El Pais*, dans sa livraison de dimanche 1er janvier der-

nier, qui en fait état. Un jeune homme de 19 ans, F.T., se prévalant de la nationalité gabonaise, a été interpellé, la veille du réveillon du nouvel an, par les services des douanes de Ceuta, une enclave espagnole. Ce dernier se trouvait dans la valise d'une Marocaine de 22 ans,

H.E.L., qui tentait de traverser la frontière de son pays pour gagner l'Espagne. Mais son attitude, plutôt nerveuse, est jugée suspecte par les douaniers. Dès lors, les agents décident de fouiller le bagage que la jeune femme transportait dans son caddie. Et lorsqu'ils l'ouvrent, c'est

un être humain recroquevillé sur lui-même et quasiment au bord de l'asphyxie, du fait notamment d'un manque d'oxygène dans sa cachette, qui apparaît. Interrogé sur ses origines, F.T. a affirmé être un ressortissant gabonais, quand bien même aucune pièce

d'identité pouvant l'attester formellement n'a été trouvée sur lui. De quoi alors susciter de nombreux commentaires dans l'opinion et sur les réseaux sociaux. Certains estimant, à tort ou à raison, qu'il s'agirait d'un individu qui voulait simplement se faire rapatrier au Gabon,

un pays toujours perçu par de nombreux aventuriers comme celui où coulent le lait et le miel, pour tenter d'y faire fortune. Dans tous les cas, il revient aux autorités gabonaises, notamment à travers le ministère des Affaires étrangères, de tirer cette affaire au clair.